

# La Coupe

*Le poète en sa coupe, orgueil du ciseleur,*

*S'enivre, et boit le vin amer de la douleur.*

*Puis, après avoir bu le vin, il boit la lie*

*Où dorment la tristesse et la mélancolie.*

*Et puis, après la lie encore, tout au fond,*

*Dorment en un flot noir l'accablement profond*

*Et l'inutile amour de l'Idéal qui lève*

*Son front chaste, et l'horreur effrayante du rêve.*

*Et comme, en regardant longtemps ce flot moqueur,*

*Le poète qui sent se soulever son coeur,*

*A dans ses sombres yeux l'égarement d'Oreste,*

*La Muse lui dit: Mon bien-aimé, bois le reste!*

*Paris, le dimanche 5 septembre 1886.*

*Théodore de Banville (1823–1891)*

